

CENTRO LIGURE PER LA STORIA DELLA CERAMICA

ATTI

XXXVI CONVEGNO INTERNAZIONALE
DELLA CERAMICA

LE CERAMICHE NELLE COLLEZIONI PUBBLICHE E PRIVATE
STUDIO, RESTAURO E FRUIZIONE PUBBLICA

SAVONA, 30-31 MAGGIO 2003

Savona, Complesso monumentale del Priamà, 30-31 maggio.

Apertura del XXXVI Convegno Internazionale della Ceramica 30 maggio 2003.

Hanno presieduto i lavori, nelle varie tornate congressuali: Gabriella Manna, Sergio Nepoti, Carlo Varaldo, Loredana Pessa.

Alle ore 18.00 di venerdì 30 maggio si è tenuta l'Assemblea annuale dei Soci del Centro.

SOMMARIO

LUCY VALLAURI-JEAN LOUIS VAYSSETTES, <i>Les faïences montpelliéraines du XVII^e siècle: l'archéologie, l'érudition, les collections, les archives</i>	Pag. 7
LOREDANA PESSA, <i>Le collezioni di ceramiche del Comune di Genova: profilo storico e prospettive museografiche</i>	» 21
ILARIA MICHELETTI, <i>La raccolta di laggioni del Museo di Sant'Agostino: analisi, riordinamento e nuova catalogazione</i>	» 31
ANDREA DE PASCALE, <i>Le ceramiche extraeuropee del Castello D'Albertis di Genova: tecniche, culture, incontri</i>	» 35
RITA LAVAGNA-DONATELLA VENTURA, <i>La collezione del Centro Ligure per la Storia della Ceramica</i>	» 47
CECILIA CHILOSI, <i>Un particolare tipo di raccolte: ipotesi di itinerario tra le ceramiche nelle architetture del territorio savonese</i>	» 65
TULLIO MAZZOTTI, <i>La collezione della Fabbrica casa museo "Giuseppe Mazzotti 1903" di Albisola Marina</i>	» 69
ANNA MOORE VALERI, <i>Ceramiche italiane nelle collezioni del George R. Gardiner Museum of Ceramic Art</i>	» 79
JAUME COLL CONESA, <i>El Museo Nacional de Cerámica "González Martí": cinco décadas de trayectoria</i>	» 85
GABRIELLA MANNA, <i>La Collezione Martin conservata nel Museo Internazionale delle Ceramiche di Faenza</i>	» 95
MARCO IACOPINI, <i>La collezione del "Museo del Campionario" dell'Istituto d'Arte G. Ballardini di Faenza</i>	» 107
SERGIO NEPOTI, <i>Museo delle Maioliche di Mondaino: il progetto per un'esposizione di reperti frammentari</i>	» 113
ANDREA PERIN, <i>Il Museo delle Maioliche di Mondaino (Rimini): allestimento</i>	» 117
GRAZIELLA BERTI-MARIAGIULIA BURRESI, <i>Ceramiche medievali e post-medievali nei musei di Pisa</i>	» 123
MARINO MARINI, <i>Le maioliche della donazione Contini-Bonacossi nella Galleria degli Uffizi</i>	» 129
SIMONA PANNUZI-TUCCIO SANTE GUIDO, <i>Ceramiche medievali e post-medievali del castello di Ostia Antica: il restauro e la musealizzazione</i>	» 139
ANTONIO ALTERIO, <i>Il Museo Civico e la maiolica di Ariano Irpino</i>	» 155

ENZA CILIA PLATAMONE-SALVINA FIORILLA, <i>Dalle collezioni del Museo Regionale della Ceramica di Caltagirone: nuove acquisizioni sulle ceramiche medievali delle fornaci di Agrigento</i>	»	161
---	---	-----

Comunicazioni a tema libero

ARRIGO CAMEIRANA, <i>Maioliche savonesi del XVII secolo. Contributo a una ricerca dell'anonimo pittore</i>	»	169
GIUSEPPE BUSCAGLIA, <i>Date certe e dubbie attribuzioni per Bartolomeo Guidobono</i>	»	175
GIOVANNI ANDREA MARTINI, <i>Il sepolcro in terracotta del Beato Pacifico nella Basilica di Santa Maria Gloriosa dei Frari a Venezia: un'esperienza didattica pluridisciplinare dell'Istituto Statale d'Arte di Venezia</i>	»	177
STEFANO ROASCIO-SILVIA CARMINATI-GLAUCO MANTEGARI, <i>Terre cotte architettoniche in una trifora medievale a Borghetto Santo Spirito (SV)</i>	»	183
SEVERINO FOSSATI, <i>Rappresentazione matematica delle forme ceramiche</i>	»	191
MIRKO PERIPIMENO-FRANK SALVADORI, <i>Nuovi percorsi di documentazione archeologica per mezzo di uno scanner 3D</i>	»	195
SILVANA GAVAGNIN-STEFANO ROASCIO, <i>La circolazione ceramica in epoca medievale e post-medievale in Carnia: le graffite a San Martino di Ovaro</i>	»	201

Il contributo di Silvana Gavagnin e Stefano Roascio, *La circolazione ceramica in epoca medievale e post-medievale in Carnia: le graffite a San Martino di Ovaro*, si riferisce al convegno dell'anno precedente, *Ceramica in blu. Diffusione e utilizzazione del blu nella ceramica*, XXXV Convegno Internazionale della Ceramica, Savona, 31 maggio-1 giugno 2002.

LES FAÏENCES MONTPELLIÉRAINES DU XVII^e SIÈCLE: L'ARCHÉOLOGIE, L'ÉRUDITION, LES COLLECTIONS, LES ARCHIVES

De récentes découvertes archéologiques réalisées entre 1999 et 2001 ont relancé la question de l'identification et de l'attribution des faïences montpelliéraines. Ainsi les fouilles ont mis à jour les restes d'ateliers situés dans un des principaux faubourgs producteurs de faïence de la ville: le Pila-Saint-Gély (GINOUVEZ *et alii* 2001)¹.

D'autre part les recherches dans les fonds d'archives communales et départementales ont complété et corrigé les informations données par l'érudition, en particulier la riche documentation fournie dès 1943 par Jean Thuile, confirmant, s'il en était encore besoin, la place de Montpellier dans la production de faïence entre la fin du XVI^e et le XVIII^e siècle. Le matériel découvert sur le sol des ateliers, dans les fours ainsi que dans les dépotoirs, constitué de ratés de fabrication à l'état de biscuit, de pièces finies et émaillées, mais aussi de moules servant au façonnage, est en fin d'étude au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix-en-Provence, par Lucy Vallauri et Marie Leenhardt: les informations fournies aujourd'hui sont encore partielles mais déjà très éloquentes.

Parallèlement au traitement du matériel mis au jour dans les fouilles, nous sommes partis en quête des objets comparables à ceux découverts et attribués à Montpellier sur la foi des signatures ou des marques apposées sur ceux-ci. Ce qui nous a conduits à critiquer les commentaires de Jean Thuile sur trois pièces portant des initiales qui permettraient jusqu'à présent l'attribution de plusieurs séries de céramiques pharmaceutiques à des ateliers montpelliérains précis. Récemment deux autres objets conservés dans des collections privées ont été révélés. Il s'agit d'un vase de monstre signé Favier et d'un plat daté et signé Jacques Ollivier.

LES PIÈCES MARQUÉES

L'albarello *au monogramme PS*

La première est un d'un *albarello*, autrefois dans la collection du docteur Joseph Chompret (Fig. 1) aujourd'hui conservé au Musée national de Céramique à Sèvres et de nombreuses fois publié par Jean Thuile (THUILE 1943, pl. 1, figg. 45-46). Il porte sur sa panse, perdues dans le décor, deux initiales que Jean Thuile lisait P F et dans lesquelles il voyait celles de Pierre Favier (THUILE 1943, p. 61). Quelques années après, le docteur Chompret reprit, mais avec prudence, l'hypothèse de Thuile qui finit par être admise par l'ensemble des chercheurs (CHOMPRET 1946 p. 59, pl. 17, n° 49; pl. 46, n° 171bis).

* Ingénieur de recherche, Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, MMSH, Aix-en-Provence, CNRS, UMR 6572.

** Ingénieur d'étude, Service Régional de l'Inventaire, Direction Régionale des Affaires Culturelle du Languedoc-Roussillon, Montpellier.

¹ Fouilles réalisées sous l'autorité de la Direction Régionale des Affaires Culturelle du Languedoc-Roussillon, Service Régional de l'Archéologie, en collaboration entre l'Afan/Inrap, le Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne et le Service Régional de l'Inventaire.

Cependant un doute plane sur la lecture de ces lettres qui nous semble erronée ainsi que leur interprétation. À notre avis, il faut lire PS. Si ce vase s'avère bien une production languedocienne, ce qui reste à vérifier par l'analyse de l'argile, nous nous risquons pour notre part à y lire les initiales du céramiste Pierre Estève qui signait souvent, comme Jean Thuile l'avait relevé lui-même, «*Pierre Stève*». Pierre Estève originaire de Pézenas demeure à Montpellier dès 1570 où il fournit un apothicaire, en 1571, en «*vingt deux douzaines de cabretes et pots grands et petits, pints*» et, deux ans après, quatre cents pavés hexagonaux eux aussi «*peincts de belles et haultes colleurs*». L'origine piscénoise de Pierre Estève, récemment identifiée, est essentielle pour comprendre son initiation à l'émail. La présence du connétable Henri I^{er} de Montmorency dans cette ville, amateur de majoliques comme son père Anne, a certainement favorisé l'apprentissage de ce potier auprès de quelque maître, peut-être italien. Malheureusement, nous n'espérons pas en savoir beaucoup plus sur l'activité de ce céramiste à Pézenas, puisque les fonds documentaires concernant cette ville sont extrêmement lacunaires pour le XVI^e siècle, période pour laquelle il ne reste même pas une dizaine de minutiers de notaire. Malgré l'installation de Pierre Estève à Montpellier, où il réside jusqu'à sa mort, ce céramiste conserve la clientèle du Connétable et travaille pour lui dans ses domaines de la Grange des Prés et d'Alès. Nous avons longuement évoqué ce céramiste dans le catalogue de l'exposition *Intimités de faïence* et lui avons attribué un certain nombre de carreaux découverts à Pézenas qui, pour certains, ne sont pas sans lien stylistique dans le décor avec le pot de l'ancienne collection Chompret, en particulier les carreaux à motifs floraux (AMOURIC *et alii* 2003, pp. 20-22; 26-27).

La chevrette aux initiales PD

Les deux pièces sont des chevrettes, autrefois conservées dans la collection Sagnier, maintenant au Musée de Sèvres (Fig. 2). Jean Thuile les attribue au céramiste Pierre Ducoin sur la foi des initiales PD inscrites dans un écusson peint à l'attache de l'anse sur la panse (CHOMPRET 1946, pl. 38, figg. 131-134). Dans ce cas, il ne s'agit pas des initiales du fabricant mais plutôt de la marque du propriétaire, c'est-à-dire de l'apothicaire ayant commandé ces récipients. Thuile écrit qu'il a «*recherché si ces initiales correspondaient à celles d'un apothicaire nîmois et nous n'en avons découvert aucun auxquelles elles puissent s'appliquer*» (THUILE 1943, p. 353, note 1). Il critiquait alors l'attribution que l'on faisait des pièces de ce style à l'atelier d'Antoine Sijalon et a omis de vérifier l'existence d'un apothicaire montpelliérain pouvant porter ces initiales. Or il s'en trouve un, actif de 1600 à 1640, nommé Pierre Durranc (DULIEU 1965, DULIEU 1973, pp. 65, 66, 101, 248).

Par cette période d'activité de Pierre Durranc, relativement tardive par rapport à celle proposée à travers l'attribution de Jean Thuile, il est possible de mettre en rapport ces œuvres à la panse dite à côtes de melon, avec la production de vases «*faits à godron*» de Daniel Ollivier, en 1632 (THUILE 1943, p. 171). Cette attribution à l'atelier Ollivier nous semble d'autant plus possible que ce potier accompagnait sa signature d'un feuillage (THUILE 1963, p. 251) semblable à ceux de la course d'acanthes ornant le col de ces chevrettes. Si cette hypothèse s'avérait exacte, on devrait alors revoir un certain nombre des attributions de tous ces pots canons et chevrettes portant ce motif. Cependant, le thème de la course d'acanthes n'est pas discriminant car on le trouve aussi sur des objets bien plus anciens, notamment sur les deux assiettes nîmoises de Sijalon (THUILE 1943, pl. V), et l'on sait des éléments de vocabulaire décoratif ont pu avoir une longue existence. Le seul recours restant à la disposition des chercheurs est l'analyse des argiles constituant ces vases.